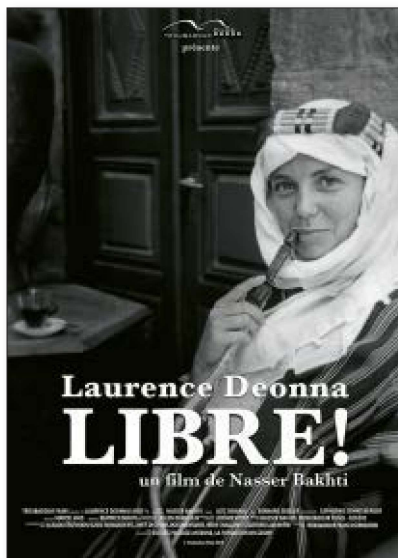


CINÉMA

Laurence Deonna libre!



Documentaire de Nasser Bakhti
(Suisse, 1h46).

Journaliste, écrivaine et photographe, la Genevoise Laurence Deonna a passé la plus grande partie de son existence à dénoncer le sort des femmes en Suisse et dans le monde. Gamine insupportable, adolescente provocante, étudiante discrète, épouse peu douée, elle est devenue célèbre pour ses reportages sur les terres déchirées du Moyen-Orient. Dans les années 1960, la féministe suisse fut l'une des premières à donner la parole aux femmes arabes.

Nous découvrons tout d'abord son milieu d'origine, la haute bourgeoisie calviniste. Après un mariage infructueux, elle part parcourir le globe la plume et l'appareil à la main. Aujourd'hui, à plus de 80 ans, Laurence Deonna n'a perdu ni sa verve ni son humour. Sans langue de bois, elle évoque sa vie, son parcours, les iné-

galités qu'elle a combattues. Qu'il s'agisse de renforcer les droits des femmes ou de dénoncer des crimes de guerre, la reporter genevoise n'abandonnera jamais ses idéaux humanitaires.

Nasser Bakhti, coréalisateur du documentaire *Romans d'ados*, porte un regard tendre et respectueux sur cette grande baroudeuse de la Palestine à la Chine, du Yémen au Kazakhstan. A travers un mélange d'images d'archives, de témoignages de personnalités, d'entrevues avec Laurence Deonna et la lecture de ses mémoires, ce portrait passionnant explore aussi bien les failles que les forces d'une journaliste au long cours qui a toujours voulu briser les codes. Ou lorsque la liberté n'est pas une expression vide de sens. ■

Steven Wagner

CINÉMA

A plein temps



Drame d'Eric Gravel (France, 1h28).
Avec Laure Calamy, Anne Suarez,
Geneviève Mnich, Nolan Arizmendi,
Sasha Lemaitre-Cremaschi et Cyril Gueï.

Du petit matin jusqu'à tard le soir, Julie ne cesse de courir. C'est le prix à payer pour cette mère célibataire qui vit à la campagne tout en travaillant à Paris. Entre trajets extérieurs et tourments intérieurs, cette femme des temps modernes peine à jongler entre les exigences de sa vie.

A plein temps pourrait être du Ken Loach ou des frères Dardenne, mais en accéléré, sur le mode du thriller social, le véritable suspense résidant dans cet instant où le stress fait tomber son protagoniste principal à force de tensions. Quasiment de tous les plans, la formidable Laure Calamy apporte son charisme lumineux dans ce rôle de femme usée au bord de l'implosion. Mais la force du deuxième film d'Eric Gravel repose essentiellement sur sa capacité à adapter

son rythme au scénario pour parvenir à faire éprouver l'urgence dans chaque scène. L'originalité du récit tient par ailleurs à son absence de point de vue critique sur l'aliénation du monde contemporain, laissant le spectateur libre de toute interprétation.

Au contraire, le réalisateur franco-canadien se contente d'épouser en caméra subjective les mouvements de son héroïne accompagnée d'une musique oppressante, sur la brèche, au bord de la stridence. A travers un destin, *A plein temps* pointe du doigt la violence de la société d'aujourd'hui. Au point qu'à la crise physique et mentale de Julie répond celle de toute une organisation du travail fondée sur le rendement et la performance. ■

SW